

## PAROLES DE DOPÉS

### Des aveux au rabais

Face à la pression médiatique et/ou aux enquêteurs de police, les sportifs soupçonnés de dopage avouent du bout des lèvres, une faible partie de la réalité de leur pratique.

En persistant à nier toute consommation de substances ergogènes illicites, personne ne peut les croire alors qu'en avouant juste un petit peu, leur confession au rabais les rend, pensent-ils, beaucoup plus estimables.

Voici quelques exemples glanés au fil des témoignages et interviews.

Dr JPDM

- *J'ai envisagé de me doper sans passer à l'acte... (Yvan Basso)*
- *Je me suis chargé :*
  - *une seule fois par curiosité,*
  - *pendant ma dernière saison,*
  - *jamais dans les grandes occasions,*
  - *uniquement pour rester à mon niveau (Luc Leblanc)*

**Luc Leblanc** (FRA), cycliste professionnel de 1987 à 1998, champion du monde 1994 : « Ai-je pris de l'EPO ? Oui, en 1994, pendant le Tour d'Espagne. **Ce n'était pas pour m'améliorer mais pour rester à mon niveau,** j'y tenais beaucoup. C'était la première fois en sept saisons de professionnel et sous surveillance médicale. "A dose homéopathique", ai-je dit à la barre. »  
[in « Moi Lucho ». – Paris, éd. Solar, 2023. – 296 p (p 233)]

**COMMENTAIRES JPDM** – Tirade pro domo pour nous faire avaler qu'il est un tout petit consommateur, sans plus, alors qu'il a couru trois ans chez *Casto* (1990-1993), que les glucocorticoïdes étaient omniprésents et, en 1994, chez *Festina* où l'EPO faisait partie du viatique de la préparation. Sa défense est aussi puérile que celle d'Ivan Basso qui avait une poche de sang dans son frigo "au cas où" !

**Ivan Basso** (ITA), cycliste professionnel de 1999 à 2015 : « Je n'ai jamais pris de substances dopantes et je n'ai jamais fait d'autotransfusions sanguines. **J'ai admis une tentative** de dopage en vue du Tour de France (2006). Durant toute ma carrière, je n'ai jamais utilisé de produits dopants, je n'ai jamais fait de transfusion. Mon implication dans le réseau du docteur Fuentes constitue un moment de faiblesse qui restera pour toute la vie mais que j'entends payer. Je suis conscient que la tentative est assimilable au dopage. Je retournerai sur le vélo après avoir purgé ma peine. »

[Conférence de presse à Milan, *Le Monde*, 08.05.2007]

**Marcel Desailly** (FRA), footballeur professionnel international (118 sélections de 1993 à 2004), capitaine de l'équipe de France : « Autant le reconnaître : j'ai « pris ». **Deux fois ou trois fois,** je ne sais plus, toujours en présence d'au moins un médecin (...) Aujourd'hui encore, j'ignore

quels étaient ces cachets. Seule certitude : même si je m'en veux de les avoir acceptés, à aucun moment je n'ai eu le sentiment d'être « différent » sur le terrain. »

[in « Capitaine » (collaboration de Philippe Broussard). – Paris, éd. Stock, 2002. – 349 p (pp 125-126)]

**Guy Drut** (FRA), international d'athlétisme de 1968 à 1981, 40 sélections, champion olympique du 110 mH en 1976 et 2<sup>e</sup> en 1972, ministre des sports du 18.05.1995 à mai 1997, membre du CIO :

1. « J'ai essayé un produit miracle **une fois** à l'entraînement, sans aucun résultat. Je suis très satisfait de la sévérité des contrôles qui devraient avoir cours dans tous les sports. C'est une sorte de tricherie dangereuse et si tout le monde se dopait, ce serait tout de même le meilleur qui gagnerait. »

[Drut G. - L'or et l'argent (propos recueillis par Charles Biétry). – Paris, éd. Denoël, 1976. – 182 p (p 176)]

2. « **Une fois**, en 1969, j'ai touché aux anabolisants. J'ai pris la moitié d'un tube de Dianabol® (stéroïde anabolisant) prescrit à ma femme (?). Trois pilules par jour. Je n'ai pas senti grand-chose. »

[Le Nouveau Médecin, 1977, n° 11, 8 décembre, pp 4-5]

**Laurent Fignon** (FRA), cycliste professionnel de 1982 à 1993 et consultant à France Télévisions depuis 2006 « Du point de vue du dopage, de la préparation, appelez ça comme vous voulez, j'ai toujours agi honnêtement, **sans exagération**. »

[L'Équipe, 25.10.2007]

**Marc Madiot** (FRA), cycliste professionnel de 1980 à 1994 Directeur sportif depuis 1997 : « Je n'ai jamais absorbé de produits interdits dans une course, j'avoue et cela ne regarde que moi, avoir pris des produits interdits à **l'occasion des critériums**. »

[Libération, 09.10.1989]

**Charly Mottet** (FRA), cycliste professionnel de 1983 à 1994 : « Ça m'est arrivé de faire l'expérience d'utiliser des amphétamines et j'avoue que ça a été un échec pour moi. Ça n'apporte rien à l'effort sportif. »

[« Sport et télé. Les liaisons secrètes » de Eric Maitrot .- Paris, éd. Flammarion, 1995. - 497 p (p 345)]

**Dominique Rocheteau** (FRA), footballeur, 49 sélections internationales de 1975 à 1986 : « Cela existe même dans notre milieu. Lorsque j'étais fatigué, j'ai pu prendre des excitants mais **jamais lors des grandes occasions**. »

[Impact Médecin, 08.06.1990]

**Serge Simon** (FRA) international de rugby (2 sélections en 1991) et médecin : « **La seule fois** où je me suis vraiment "dopé" remonte à 1985. J'avais dix-sept ans. Je venais d'intégrer l'équipe de Nice. »

[in Bordenave Y. et Simon S. - Paroles de dopés .- Paris, éd. J.-Cl. Lattès, 2000 .- 210 p (p 12)]

**Eric Zabel** (ALL), cycliste professionnel de 1992 à 2008 : « Je me suis dopé à l'ÉPO lors du Tour de France 1996 mais j'ai arrêté après **la première semaine** de prise à cause des effets secondaires. »

[Conférence de presse à Bonn, Tribune de Genève, 24.05.2007]